

FABRICE
FRIES

L'emprise du faux

Désinformation :
le temps du combat



L'emprise du faux

Du même auteur

Les Grands Débats européens, Le Seuil, 1995.

Fabrice Fries

L'emprise du faux

Désinformation : le temps du combat

ISBN : 979-10-329-1938-5
Dépôt légal : 2021, avril
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2021
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À Fabrizia, Livia et Ottavia,
mes compagnes de confinement.*

« Mais qu'y a-t-il donc de si périlleux dans le fait que les gens parlent, et que leurs discours indéfiniment prolifèrent ? Où est donc le danger ? »

Michel Foucault,
L'Ordre du discours, 1970

« Une tolérance sans limites ne peut que mener à la disparition de la tolérance. Si nous étendons une tolérance sans limites même à ceux qui sont intolérants, si nous ne sommes pas préparés à défendre une société tolérante contre l'assaut des intolérants, alors les tolérants seront anéantis, et avec eux la tolérance. »

Karl Popper,
La Société ouverte et ses ennemis, 1979

Je suis de la même promotion de l'ENA qu'Emmanuel Macron. Un vrai sésame. C'est grâce à ça que j'ai été nommé président de l'AFP, en avril 2018. Cela vous étonne ? Pourtant, c'est comme ça que ça marche, c'est bien connu, faut vraiment être naïf pour penser que ça puisse se passer autrement. D'ailleurs, à l'époque, les médias se sont fait l'écho de ma proximité avec le pouvoir. Mon boulot, quand on y réfléchit bien, n'est pas très compliqué. Chaque matin, je reçois de l'Élysée une liste de consignes que je répercute à la rédaction. Après, repos. Au pic de la Covid, j'ai eu par exemple pour consigne de faire en sorte que soit exagérée la portée de la pandémie et passé sous silence tout remède possible. Je vous donne un exemple : le 22 mai 2020, la commande, c'est de relayer l'étude de la revue scientifique *The Lancet* qui discrédite l'hydroxychloroquine, que beaucoup commençaient à voir comme une solution – cela devenait trop dangereux. La dépêche de l'AFP tombera très vite et sera reprise par les médias du monde entier, comme il se doit. Du travail bien fait, efficace.

Ce n'est pas moi qui le dis, mais un film où j'apparais : *Hold-up*. Dans les quinze jours suivant sa sortie, en novembre 2020, il a été vu 2,5 millions de fois et a suscité

quatre cent mille tweets. Il s'en prend à une entreprise de manipulation globale qui monterait en épingle la Covid, en réalité pas plus nocive que la grippe, pour le plus grand bonheur de l'industrie pharmaceutique et de l'État sécuritaire. On y voit médecins, universitaires, chercheurs, pharmacologues, mais aussi un Prix Nobel de chimie, un ancien ministre de la Santé, une députée, un lanceur d'alerte : tous sont décrits comme des « résistants » à l'idéologie dominante. Des célébrités ont posté sur leur compte Instagram l'affiche du film, où apparaît très nettement le logo de l'AFP dans les yeux d'un homme masqué, incarnation des forces du mal.

J'ai vérifié – je suis quand même à l'AFP. Je suis de la promo Denis-Diderot, 1984-1986, Emmanuel Macron de la promo Léopold-Sédar-Senghor, 2002-2004. À l'heure où je termine ce livre, je n'ai toujours pas rencontré Emmanuel Macron – remarquez, je n'ai jamais demandé à le voir, même si bien sûr j'en serais honoré. Pour être précis – je suis quand même à l'AFP, haut lieu du *fact-checking* –, je l'ai aperçu trois fois dans ma vie : à la remise de Légion d'honneur d'un ami, à un dîner du Crif (il y avait prononcé un beau discours sur la haine en ligne), une dernière fois à l'occasion d'« états généraux de la culture » – mais nous étions pas loin de trois cents et j'ai été très vite découragé de tenter de l'approcher. Quant à ma proximité avec le pouvoir, des six candidats à l'élection à l'AFP (car c'est une élection par le conseil d'administration, pas une nomination, et les représentants de l'État n'y ont que trois voix sur dix-huit), j'étais sans doute le moins connu de la « macronie », n'étant pas de la même génération que les nouveaux occupants des lieux et ayant fait l'essentiel de ma carrière en entreprise.

Ah, une dernière chose : il suffirait que je cherche à passer une quelconque « consigne » éditoriale pour que ce soit l'hallali. Et ce serait d'ailleurs l'assurance d'un effet exactement contraire à ce qui était recherché... L'AFP est une entreprise de droit commercial d'un genre un peu particulier puisqu'elle n'a pas d'actionnaire, cela pour la soustraire à toute influence. Son indépendance est protégée par un statut sur mesure auquel les salariés tiennent comme à la prune de leurs yeux.

Certains ont dit de ce film qu'il ferait rire si la situation n'était pas si grave. Ce qui m'a frappé, c'est combien ce « documentaire », au fond, n'a pas surpris plus que cela.

Et en effet : le pire, c'est qu'on finit par s'y habituer.

À chaque *breaking news* est maintenant associé son pendant sous forme d'information sortie de son contexte, fabriquée de toutes pièces ou légèrement retravaillée. Plus aucun événement ne semble échapper à ce qu'une théorie complotiste vienne s'y greffer. Les campagnes de déstabilisation sont devenues si courantes qu'elles font rarement la une des médias. Les annonces de suppression de faux comptes par centaines de milliers par les plateformes n'étonnent plus. La distribution par le *Washington Post* des « Pinocchio », ces labels recensant les mensonges de l'homme le plus puissant du monde, a fini par lasser tant les chiffres semblaient ne plus rien dire. À chaque crise majeure, un palier supplémentaire est franchi : la Covid a été dès les premiers jours qualifiée d'« infodémie » et l'homme le plus puissant du monde, détenteur des codes du « gros » bouton nucléaire, s'est vu retirer l'accès à l'arme autrement redoutable qu'était devenu son haut-parleur Twitter.

L'âge de la désinformation, l'empire du faux, le chaos informationnel : il n'est plus de semaine qui passe sans qu'un éditorial ne stigmatise l'époque. Le faux exerce sur nous une double emprise : intellectuelle et psychique d'abord, au point que les spécialistes de la « sociologie cognitive » s'inquiètent désormais de ce qu'il fait à notre cerveau – « ce qui nous menace, c'est que la vie publique soit contrôlée par les régions postérieures du cerveau, et non plus par le cortex orbifrontal¹ »... L'emprise renvoie aussi tout simplement à l'occupation d'un territoire, et c'est probablement là que réside la grande rupture des temps récents : voyant sa production et sa distribution fantastiquement accélérées par les réseaux sociaux, le faux envahit l'espace de l'information, s'immisce partout, pollue tous les débats.

Prendre toute la mesure du fléau est utile, mais le constat accablé de la situation ne suffit plus : le temps de la lutte est venu. De premiers progrès sont relevés, les pistes de réforme apparaissent plus clairement. C'est le message principal des pages qui suivent, le sens de mon immixtion dans le débat, non comme l'essayiste que je ne suis pas mais comme le responsable d'un média pleinement impliqué dans la riposte.

1. Gérard Bronner, *Apocalypse cognitive*, PUF, 2021.

PREMIÈRE PARTIE

La puissance du faux

« Je me souviendrai toujours où j'étais lorsque Donald Trump a été banni de Twitter : j'étais sur Twitter. » Ce bon mot saisi sur le réseau dit tout de l'importance de l'événement comme de notre addiction aux réseaux qui l'ont largement rendu possible. Peu avant cette interdiction, la puissance du faux s'était incarnée d'une manière éclatante, qui marquera l'histoire des États-Unis. Car il ne faut pas s'y tromper : nombre de ceux qui ont envahi le Capitole croyaient véritablement que Donald Trump avait été volé de sa victoire. D'ailleurs cent quarante-sept membres du Congrès ont fini par contester le résultat de l'élection, donnant ainsi du crédit au mensonge même qui les avait forcés une poignée d'heures auparavant à se cacher pour se protéger des envahisseurs.

L'insurrection du Capitole a été le point culminant d'années de désinformation, de propagation de contenus de haine et de thèses complotistes, d'incitation à la violence, de division. Certains y voient un événement fondateur, le point de départ d'une nécessaire clarification. L'histoire dira s'ils ont été entendus. Sans attendre, historiens et journalistes n'ont pas manqué de s'interroger sur la manière dont cet événement, que beaucoup avaient pourtant vu venir, avait pu se produire sur fond de passivité voire de complaisance des

grandes plateformes numériques. Ils ont relevé combien il différerait, par le rôle qu'y joue le faux, de précédents s'en rapprochant – la marche des ligueurs sur l'Assemblée nationale française le 6 février 1934 ou l'incursion de membres de la garde civile au cœur du Parlement espagnol lors du putsch raté du 23 février 1981.

Un de ces historiens, Timothy Snyder, a osé un autre parallèle et prévenu : « Le mensonge survit au menteur. L'idée que l'Allemagne avait perdu la Première Guerre mondiale en 1918 à cause du “coup de poignard dans le dos” des judéo-bolcheviques courait déjà depuis quinze ans quand Hitler est arrivé au pouvoir. Quel effet le portrait de Trump en martyr en chef aura-t-il dans quinze ans sur le pays¹ ? » Et d'évoquer le précédent du putsch de la brasserie de Munich, le 8 novembre 1923, devenu un mythe fondateur du régime nazi : il s'était soldé par un échec cuisant pour Hitler mais l'avait poussé à revoir sa stratégie de conquête du pouvoir, avec le succès que l'on sait.

Pour aider les historiens de 2035 à comprendre comment de brillants esprits en étaient arrivés quinze ans plus tôt à faire de tels parallèles, essayons de décomposer la mécanique du faux contemporain et d'en comprendre les ressorts.

1. Timothy Snyder, « The American Abyss », *The New York Times*, 9 janvier 2021.

Les invariants de la désinformation

« Un bruit a traversé le pays : les brigands attaquent. Des bandes de plusieurs milliers de personnes ont été vues ici et là ; des témoins confirment ; on s'affole ; on sonne le tocsin ; certains font leurs dernières prières ; on se réfugie dans les bois ; on se cache où l'on peut¹... » C'est la Grande Peur, développée dans les campagnes françaises dans la seconde quinzaine du mois de juillet 1789. Elle jouera un rôle majeur dans ce geste décisif pour l'histoire de France que fut, dans la nuit du 4 août 1789, l'abolition des privilèges.

Qui répand la rumeur ? Des voyageurs, des médecins, des curés, les employés des messageries. Les autorités s'en mêlent aussi : dans la crainte d'une attaque imminente, elles informent elles-mêmes les villages du danger. L'autosuggestion est à son comble. Rien ne peut ébranler la crédulité publique en ces temps de tradition orale : le bouche-à-oreille transmet l'alarme sans réserve, sans méfiance, grossissant à chaque relais le contenu de la rumeur. De plus des meneurs, en divers endroits, chauffent les esprits en faisant circuler de faux placards du roi.

1. Michel Winock, 1789, *l'année sans pareille*, Olivier Orban, 1988.

La rumeur, alimentée par l'émigration des princes après le 14 juillet, se double de la dénonciation d'un complot aristocratique : les nobles veulent se venger, ils sont soupçonnés de vouloir mater la Révolution en affamant le peuple ou en ouvrant les frontières à des troupes étrangères. « On croit voir, bientôt on a vu, les troupes de mercenaires anglais, piémontais ou allemands auxquels ils ont livré le pays ; on a surpris les troupes de brigands qui s'apprêtent à couper sur pied les blés à venir, à rançonner et à massacrer les communautés. Au hasard de son cheminement, de proche en proche, la rumeur s'enfle de nouveaux détails qui la rendent plus crédible ; du coup, tout signe est spontanément interprété de façon à prendre place et sens dans la fable qui court les campagnes¹. »

Les paysans font leur entrée dans la Révolution, une entrée inattendue, qui a longtemps embarrassé les historiens : l'épisode, par ce qu'il a d'irrationnel puisque les brigands étaient surtout dans les têtes, fait figure d'archaïsme. Il ne saurait se comprendre sans le contexte économique inquiétant de 1788-1789 : les mauvaises récoltes, l'envolée du prix du pain, l'appréhension de la famine, les émeutes, les errants. Il se nourrit de la peur du vagabond et du soldat.

Fausse nouvelle, rumeur, complot, faux, imaginaire collectif débridé, influence sur la petite et la grande histoire : notre époque n'a rien inventé. « Les fausses nouvelles sont aussi vieilles que le gouvernement des hommes », disent souvent les historiens pour relativiser

1. Jacques Revel, s.v. « Grande Peur », dans François Furet et Mona Ozouf (dir.), *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Flammarion, 1988.

L'âge des responsabilités ?	119
Le tournant de l'assaut du Capitole.....	121
2. Le réveil du régulateur.....	123
Une présomption de quasi-irresponsabilité	124
Hébergeur ou éditeur ?	127
La fin de la récréation.....	129
L'intenable solitude de l'arbitre	132
3. La réponse du <i>fact-checking</i>.....	135
Le <i>fact-checking</i> pour les nuls	136
Pour ou contre	139
<i>Deep fakes vs. cheap fakes</i>	144
Nouveaux horizons de la lutte.....	146
4. L'information de qualité, un produit de luxe ?.....	149
La mauvaise monnaie chasse la bonne.....	150
Un marché de l'information à plusieurs vitesses	152
L'information de qualité comme bien public....	155
Le principe pollueur-payeur pour financer la lutte	157
5. La correction du modèle économique de la désinformation	160
La démonétisation de la désinformation	162
L'ouverture de la boîte noire des algorithmes	165
La décélération de la désinformation	168
6. Un rôle pour la puissance publique.....	172
La main nécessairement tremblante du législateur.....	173

Le code ne fait pas loi.....	176
Des moyens contre l'impunité.....	179
La protection des élections	181
L'éducation aux médias et à l'information	184
7. Un sursaut collectif.....	188
Des médias plus vigilants.....	189
Le faux, objet d'enquête.....	191
Le complotisme pris au sérieux	193
L'entrée en scène des entreprises.....	195
Conclusion.....	199
Remerciements.....	203